

ALORS *on s'aime*



sont éditées par les Éditions de **l'Opportun**
16, rue Dupetit-Thouars
75003 Paris

www.editionsopportun.com

Direction éditoriale : Stéphane Chabenat

Éditrice : Tiphaine Aubé

Conception graphique de la couverture : 2Li

Conception graphique de l'intérieur : Nord Compo

ELSA GILOBA

ALORS
on s'aime

Pour toutes les mamans, celles qui en font toujours plus tout en ayant l'impression de ne pas en faire assez.

Et d'une manière générale, pour toutes les femmes qui se font passer en dernier.

« Vous fabulez, en toute innocence.

Par les mêmes procédés qu'emploient
les romanciers, vous créez la fiction de
votre vie. »

Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*

Prologue

Sacha

Nous faisons des choix tous les jours. La plupart du temps, nous les faisons inconsciemment et ils ne bouleversent pas notre quotidien. Parfois, on les regrette, mais on continue notre chemin bon gré mal gré. Et de temps en temps, on doit faire un choix qui va tout changer. On se trouve face à un carrefour dans notre vie, et les deux voies qui se présentent nous emmènent vers deux avenir complètement différents. Il n'y aura pas de retour en arrière possible.

J'ai déjà fait un choix semblable, il y a quelques années. Je ne le regrette pas, même si j'ai dû abandonner une partie de moi sur le bord de la route. Ça a été la décision la plus difficile de toute ma vie. Et aujourd'hui



Alors on s'aime

que je suis à nouveau confrontée à un choix similaire, je suis terrifiée. Alors qu'un nouveau chapitre s'ouvre, je tiens le crayon entre mes mains, et je ne sais pas quoi écrire. C'est à moi d'inventer ma vie à présent. Je suis la seule à pouvoir le faire.

Entre le cœur et la raison, on dit toujours qu'il faut choisir le premier. Mais comment faire lorsqu'il y a aussi la prunelle de ses yeux dans la balance ? Comment une mère peut-elle choisir entre son bonheur et celui de son enfant ?

Chapitre 1

Elle oublie le temps

Sacha

Du coin de l'œil, j'observe les techniciens du son installer les micros et les basses pour ce soir. Je suis tellement absorbée que je sursaute lorsque la bière commence à dégouliner sur mes doigts.

— Sois honnête avec toi-même et reconnais que ça te manque, souffle Flora dans mon dos.

J'attrape un sous-bock et glisse la chope dessus. Le client s'en empare sans même me remercier. Je soupire et pivote vers ma collègue.

Alors on s'aime

— Ce sont des souvenirs d'une autre vie. J'ai tourné la page.

— Et moi je vois bien que ça te démange. Tu devrais participer à la scène ouverte. Depuis quand tu n'as pas fait quelque chose pour toi ? Quelque chose d'excitant ?

L'ampli que règle le technicien émet un son strident, grésillant, qui m'est familier. Flora grimace et adresse un regard noir à l'homme qui continue de bidouiller sa machine, imperturbable. Je ne lui avouerai pas, mais le son aigu et désagréable provoque en moi un élan que je n'avais pas ressenti depuis longtemps. Une vibration brève mais intense, teintée de nostalgie, qui me comprime le cœur. C'est vrai que la scène me manque, mais elle n'évoque pas que de bons souvenirs.

— Tu devrais y réfléchir, ma belle, poursuit Flora, visiblement décidée à ne pas lâcher le morceau.

— Je ne suis plus la même personne.

— À d'autres ! Tu as toujours la musique dans le sang, je le sais, je te côtoie depuis suffisamment longtemps. Tu passes ton temps à fredonner les musiques qui passent, et tu dances souvent quand il y a un peu d'ambiance. Je te propose pas de relancer ta carrière, juste de chanter une ou deux reprises connues le soir de la Saint-Sylvestre. Oublie que tu es Sacha, une serveuse et une maman !

— Justement, j'ai prévu de passer la soirée avec ma mère et mon fils.

Flora lève les yeux au ciel et pousse un soupir exaspéré.

— Fêter le Nouvel An avec sa mère ! Non, non et non, je te laisserai jamais faire ça, hors de question. J'exige que tu viennes, au moins pour quelques heures. Tu as besoin de t'amuser, de te lâcher. Et moi, j'ai besoin d'avoir une amie dans la salle. Ça craint déjà suffisamment de travailler le soir du Nouvel An. Si tu es là, j'aurais moins l'impression de bosser. Si tu ne le fais pas pour toi, fais-le pour moi !

Cette fois, c'est moi qui roule des yeux. Mais je dois reconnaître qu'elle n'a pas tout à fait tort. Cela fait une éternité que je ne suis pas sortie, si on oublie le fait que je travaille dans un bar. C'est un peu paradoxal d'ailleurs, parce que la majorité des clients viennent le soir après leur journée pour y boire un verre entre collègues ou danser lors de nos soirées-concerts. C'est Flora qui côtoie cette population nocturne, car elle travaille à temps plein ici, avec Peter, le cuisinier. Pour ma part, je ne fréquente que la clientèle du midi, composée de gens pressés de manger sur le pouce une salade hors de prix qui ne les rassasiera pas ou un steak frites trop salé. Je pars lorsque ceux qui aiment faire la fête arrivent. Cela me permet de passer mes soirées et mes week-ends avec mon fils, et ce rythme me convient très bien. Pourtant, je sais que je rate les moments où le bar se réveille vraiment, où il vibre de musique, de basses entêtantes et de bière qui coule à flots.

* * *

Alors on s'aime

*Oh, it's such a perfect day
I'm glad I spent it with you
Oh such a perfect day
You just keep me hanging on
You just keep me hanging on*

En rentrant chez moi après mon service, la chanson de Lou Reed me trotte dans la tête, et je me mets à la fredonner, mes doigts tambourinant sur la courroie de mon sac à main. La démangeaison de la musique parcourt mes phalanges comme un courant électrique. Dans ces moments-là, j'ai envie de m'asseoir à mon piano et de laisser mon esprit divaguer sur les notes, me laisser porter par les paroles, par la danse des accords. Je dois le reconnaître : cet état de grâce me manque. Lorsque je joue, que rien d'autre n'existe que mon instrument, ma voix, et l'univers que je crée, peuplé des émotions que seule la poésie mise en chanson me procure, je me sens enfin et complètement moi-même. Pourtant, j'ai du mal à retrouver cette sensation depuis que j'ai arrêté la musique professionnellement. Jouer pour mes élèves, pour moi-même, c'est cela la vie que je me suis construite. C'est une belle vie. Confortable. Mais le frisson de la scène me manque, je suis forcée de l'admettre. La communion avec mon public, aussi. Si je dois me montrer tout à fait honnête avec moi-même, je reconnais que je me sens parfois embourbée dans ce quotidien bien rodé, prévisible. Certains matins, me lever me demande un effort considérable, lorsque je n'ai pas encore rassemblé mes forces pour affronter

une nouvelle journée et que la solitude me dévore les entrailles. Et puis mon fils m'appelle et je sais que je ne peux pas me laisser sombrer. Alors, je me lève, et je suis de nouveau la mère dont il a besoin.

J'observe la façade de mon immeuble, un peu décrépite, morose sous le soleil déclinant de l'hiver. Un astre qui termine sa course avant de se coucher derrière les toits, à l'abri des regards. Toutes les stars connaissent le même destin, n'est-ce pas ? On ne peut pas briller éternellement. Avec un soupir, je déverrouille la porte d'entrée et gravis les escaliers rapidement, pressée de retrouver mon Swann, de sentir l'odeur ronde et beurrée de sa peau d'enfant, et ses bras menus qui encerclent mon cou.

— Maman ! braille mon fils.

J'entends ses pas résonner dans le couloir alors qu'il s'élance vers l'entrée de notre appartement. Boum boum boum ! Comment un petit garçon de 4 ans peut-il faire autant de bruit rien qu'en courant ?

Il dérape sur ses chaussettes juste devant moi, un sourire vissé de chaque côté de ses oreilles.

Je le serre fort contre moi, sa silhouette frêle pressée contre mon ventre, et embrasse ses doux cheveux bruns. Derrière lui, ma mère se tient les mains sur les hanches, dans l'une de ses éternelles robes larges, qu'elle porte été comme hiver.

— Bonne année ma chérie !

Alors on s'aime

— Tu sais que techniquement, il faut attendre minuit avant de se souhaiter la bonne année ?

— À mon âge, on n'a pas de temps à perdre.

Swann intervient et me tire par la main vers sa chambre.

— Maman ! Viens voir, j'ai fait un dessin pour toi.

Après quelques minutes à m'extasier à grands cris devant un bonhomme qui ressemble à une saucisse dans laquelle on aurait planté quatre cure-dents, je me redresse. Ma mère est restée dans le salon pour ranger le bazar de la journée. Il y a des jouets sur chaque mètre carré de cette pièce, étroite et déjà encombrée avec le Clic-Clac vétuste et la table sur laquelle nous prenons nos repas.

— Tu as mis la bouteille de champagne au frais ? J'ai acheté des petits fours, il suffit de les sortir du congélateur.

— Tu es sûre que t'as rien de mieux à faire que de passer la soirée avec ta vieille mère ?

— Tu n'es pas vieille, je réponds de façon automatique.

Elle se penche à nouveau pour ramasser les cubes de construction éparpillés sur le parquet et les jette dans la boîte, tout en poursuivant :

— Un soir comme le réveillon du Nouvel An, une jeune femme devrait sortir s'amuser. Depuis combien de temps tu ne t'es pas accordé une soirée ?

Je me baisse et attrape les derniers cubes pour les ranger avant elle. Infatigable, elle s'attelle à empiler les livres étalés sur le canapé.

— Longtemps, c'est vrai, dis-je avec un soupir. T'es pas obligée de ranger, tu sais. Je vais le faire.

— Tu en fais déjà assez. Tu as bien des amis que tu pourrais rejoindre. Flora, par exemple, elle ne t'a pas invitée à sortir ?

— Elle travaille au bar ce soir.

— Eh bien, va la retrouver ! Ce sera plus drôle que de rester ici.

— Je voulais être avec vous pour le passage à la nouvelle année. J'ai promis à Swann qu'il aurait le droit de veiller pour le décompte. Il s'est couché après minuit chez son père la veille de Noël. Tu sais comment c'est : tout est toujours plus amusant chez Julien.

— Dans ce cas, vas-y deux heures. Swann et moi, on regardera un film. Et tu seras là pour minuit.

Je sens ma résolution vaciller. Une part de moi a envie d'aller m'amuser, c'est vrai. D'oublier un peu mon quotidien de mère célibataire qui a du mal à jongler entre ses deux jobs et son fils. Et puis, Flora a planté dans mon esprit la graine du désir : celui de fouler les planches à nouveau. Je pourrais chanter un morceau de façon anonyme. Personne n'a besoin de savoir que c'est moi, Sacha, la serveuse, qui monte sur

scène : on risquerait de me demander de recommencer, ou de me poser des questions indiscretes auxquelles je n'ai pas envie de répondre. Évidemment, je ne peux pas y aller sous le nom de Marie Morgane. Je ne veux pas qu'on me reconnaisse. Cette femme-là, je l'ai enterrée il y a cinq ans. Je pourrais me présenter en tant que Marie, tout simplement. Masquer mon identité avec une perruque. On a plein d'accessoires dans l'arrière-salle du bar. Mais c'est là que l'affaire se corse...

— Je n'ai absolument rien à me mettre, maman. Comme tu l'as dit, je ne sors jamais.

Je suis plutôt le genre de fille à porter des jeans tous les jours, des Converse et des T-shirts sobres et confortables.

— Si ce n'est que ça ! s'exclame-t-elle. J'ai exactement ce qu'il te faut !

Elle pose les livres qu'elle a rassemblés en une pile bien nette sur la table basse et sort de mon appartement sans dire un mot de plus. Elle revient quelques minutes plus tard avec dans les bras quelques robes que je reconnais instantanément. Les tenues de Marie Morgane. On dirait celles d'une sœur que j'aurais perdue de vue.

— Je les ai mises de côté pour ce genre d'occasion. Je savais qu'un jour, tu aurais envie de les remettre.

— Maman...

— Regarde celle-ci ! Elle est parfaite.

Elle me tend une robe rouge parcourue de discrètes fleurs noires.

— Essaie-la, au moins ! Pour faire plaisir à ta mère !

— Je ne suis pas sûre qu'elle m'aille encore.

— Si tu n'essaies pas, tu ne le sauras jamais.

Avec un soupir de résignation, je m'empare de la robe et me dirige vers la salle de bains. À ma grande surprise, je parviens à l'enfiler. L'avantage d'être debout au bar toute la journée, c'est que j'ai gardé la forme de mes 25 ans. Ou plutôt, j'ai gardé les formes que j'avais à l'époque : mes hanches et mes seins ont toujours eu besoin de place pour s'épanouir. Pourtant, la jupe révèle plus de jambes que dans mon souvenir. Plus de décolleté, aussi.

Qu'importe ! Personne ne me reconnaîtra de toute façon ! L'idée de revêtir une nouvelle identité, juste pour une nuit, me procure un petit frisson d'excitation. Avec mon Perfecto, je serai parfaite. Il me semble que Flora a une perruque blonde plus vraie que nature. Je ferai très bien illusion. Peut-être que ma mère et mon amie ont raison, et qu'une soirée hors de mon quotidien plan-plan me fera le plus grand bien, et m'aidera à oublier cette sensation que ma vie ressemble à une ritournelle bloquée sur un refrain répétitif et entêtant.

Deux heures plus tard, alors que mon fils est attablé devant une pizza, j'enfile mes escarpins – je ne les avais

Alors on s'aime

pas portés depuis une éternité – et passe la bandoulière de ma guitare au-dessus de ma tête.

— Tu es magnifique, ma chérie. On dirait une vraie princesse qui part pour son premier bal.

— Sauf que je vais jouer de la musique et non danser, maman. Juste le temps de chanter une chanson, peut-être boire un verre avec Flora, et je rentre.

— Prends tout le temps que tu veux.

— Je reviens tout à l'heure, mon poussin. Tu vas bien t'amuser avec mamie.

— Je voudrais que tu restes, répond Swann de sa voix plaintive.

La culpabilité familière de ne pas être assez présente m'étreint le cœur, mais ma mère prend les devants avant que je puisse faire marche arrière.

— Tu ne t'apercevras même pas que maman n'est pas là. Je vais te mettre *Toy Story*.

— On pourra regarder le deux, aussi ?

— Si on a le temps. On va faire une sacrée fête tous les deux.

— Yeah ! s'exclame Swann en levant un poing triomphant en l'air.

— À tout à l'heure, mon bébé. On comptera les chiffres avant minuit ensemble.

— Promis ?

— Je te le promets, Swann.

— Croix de bois, croix de fer, si tu mens tu vas en faire ?

— En enfer, oui ! Mais je serai là bien avant d'y mettre un orteil.

* * *

— J'étais sûre que tu changerais d'avis !

La voix surexcitée de Flora me ferait presque regretter d'être venue, tout comme son air triomphant.

— Je ne reste que pour une seule chanson, et je file.

— OK. Tu as choisi celle que tu voulais ?

J'acquiesce en regardant la salle remplie de jeunes gens venus fêter le Nouvel An entre amis. C'est comme un univers étranger pour moi maintenant. Et pourtant, il n'y a pas si longtemps, j'en faisais partie moi aussi.

— Je vais glisser un mot au chauffeur de salle pour que tu passes bientôt.

Je mordille mes lèvres et resserre ma guitare contre moi. Il ne me reste plus qu'à mettre la fameuse per-ruque, et me glisser dans la peau de Marie pour une soirée. À peine le temps d'une chanson.

Alors on s'aime

Dans les coulisses, avant de monter sur scène, j'entends le brouhaha des conversations, les rires et les notes de musique qui s'égrènent doucement vers la fin de la chanson. L'odeur typique de la fumée des concerts et de l'alcool sucré qui remplit les verres pénètre mes narines. Des applaudissements nourris accueillent la fin de la prestation. C'est bientôt mon tour.

La sensation familière du trac a envahi chaque cellule de mon corps, un cocktail d'appréhension, d'adrénaline et d'excitation. Elle me renvoie des années en arrière. Avec le temps, j'avais réussi à l'appivoiser, même si elle était toujours présente. Ce soir, elle me ramène à des souvenirs doux-amers.

— Et maintenant, réservez un accueil triomphal à Marie, qui va nous chanter une reprise accompagnée de sa guitare.

La voix du chauffeur de salle m'introduit et après avoir pris une profonde inspiration, essuyé mes paumes moites sur ma robe, je sors par l'ouverture des rideaux. Après l'obscurité des coulisses, la lumière aveuglante des spots me force à fermer les yeux quelques fractions de seconde. Par flashes, des images envahissent mon cerveau.

Un public bondé... Le visage contrarié de Julien... Le bruit assourdissant de la foule qui m'attend... Les fumées de couleur qui troublent ma vision... Ces spasmes qui me nouent le ventre... Le moment brutal où je comprends que quelque chose cloche...

Je papillonne des paupières pour retourner dans l'instant présent. J'avance telle une somnambule jusqu'au-devant de la scène et agrippe le micro pour me donner une stabilité. Je pose les doigts de ma main gauche sur le manche de ma guitare, et ferme brièvement les yeux en me concentrant sur la sensation des cordes tendues sous ma peau. Dans l'espace de cet instant, suspendu dans l'attente des premières notes, le silence est complet, puissant, chargé d'électricité et d'anticipation. Mon trac disparaît et je suis à nouveau Marie Morgane, comme si les années s'étaient évanouies, et qu'il avait suffi de revêtir une jolie robe, de me retrouver sur scène, ma guitare en bandoulière. Tous les yeux sont braqués sur moi, mais je ne vois personne. Il n'y a plus que la musique et moi. Mes doigts placés sur l'accord de *sol*, ma main droite pince les cordes. Les premières notes s'envolent, et avec elles, les derniers fragments de ma nervosité. Je ne suis plus Sacha, mère célibataire, serveuse à mi-temps, professeur de piano, mais Marie Morgane, la femme qui n'a peur de rien et qui s'accroche à ses rêves, coûte que coûte. Ma voix entonne les premiers mots de la chanson de Passenger, *Let Her Go*. Je chante cette part de moi que j'ai perdue, cette vie que j'ai quittée sans me retourner, les instants fugaces de ma jeunesse évanouie, comme au soir d'un après-midi ensoleillé, quand les rayons ont commencé à faiblir. L'espace de quelques minutes, je m'envole dans la poésie de ces paroles, et j'oublie le temps.